Document généré le 24 avr. 2024 09:10

Québec français

La chance au coureur

Roger Chamberland

Numéro 113, printemps 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/56210ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Chamberland, R. (1999). La chance au coureur. *Québec français*, (113), 1–1.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LA CHANCE AU COUREUR

PAR ROGER CHAMBERLAND

Il en est des ministres comme de la météo : un ciel bleu n'annonce pas nécessairement le beau temps, pas plus que les nuages n'annoncent la pluie. El Niño nous a appris que les statistiques et les moyennes générales tiennent à bien peu de choses : on gèle au sud, on sue au nord !

La nomination de François Legault, un administrateur chevronné, donne à penser que sa sensibilité pour l'éducation, les sciences humaines et sociales n'est peut-être pas développée et que, pour lui, l'avenir est à la haute technologie, aux sciences dures, à l'informatique, etc. Certains se demandent même ce qu'il peut connaître du système d'éducation et comment celui-ci peut servir la société autrement qu'en formant des ouvriers spécialisés — dont on a bien besoin par ailleurs ! —, d'ingénieurs, de techniciens et autres diplômés dans des secteurs dits de pointe. Il est bien certain que son curriculum vitæ peut laisser présager une telle attitude, mais sommes-nous vraiment certains qu'il choisira cette direction et qu'il fera fi des conseils et recommandations de son aéropage de conseillers ? On peut en douter, comme on peut douter des prévisions des météorologistes qui interprètent une série de signes annonciateurs d'une tempête qui, au bout du compte, se termine en faibles précipitations voire que la perturbation annoncée dévie de sa course et va se perdre dans la mer... À son époque, Jean Garon, un avocat, a plus fait pour l'Agriculture au Québec que bien d'autres ministres qui avaient été nommés dans des ministères relevant de leur champ de compétence !

De deux choses : l'une consiste à croire que le ministre coiffera le chapeau de l'administrateur compétent qui cherchera à donner l'impulsion tant redoutée en faveur de la formation exclusivement centrée sur les besoins de l'industrie. L'autre position serait celle de penser que F. Legault saura faire preuve d'intelligence et de discernement dans sa nouvelle fonction et saura faire la part des choses dans les orientations qu'il privilégiera à la tête du ministère de l'Éducation. Personne ne niera le fait que nous avons besoin d'une main-d'œuvre spécialisée, en prise directe sur les besoins de l'industrie qui réclame, dans certains domaines, des ouvriers et des techniciens que nous ne formons pas en assez grand nombre. D'autre part, l'école doit aussi permettre à des jeunes de s'épanouir et d'être heureux dans des domaines dont les possibilités d'emploi sont peut-être moindres mais qui sont tout aussi valables voire essentielles. Aurions-nous pu nous passer d'un Fernand Dumont, d'un Pierre Falardeau, d'un Michel Tremblay, d'un Jean-Paul Riopelle, d'un Charles Taylor, d'un Jacques Grand'maison, d'une Denise Bombardier ou d'une Christiane Charrette, pour n'en nommer que quelques-uns ? On peut en douter. Il faudrait être bien cupide pour croire que seuls les besoins du marché du travail devraient commander et dicter les grandes orientations de notre système d'éducation.

Par ailleurs, il importe en tout premier lieu de sensibiliser le ministre au problème du sous-finacement de nos écoles, collèges et universités. Pour le moment, ce devrait être notre première préoccupation, et la sienne. Les années de disette et de coupures ont fait mal, très mal et ont laissé des marques très profondes. Il est urgent de corriger la situation. De partout, on réclame un financement accru et de meilleures conditions pour assurer une formation adéquate dans un milieu d'études, qui est aussi un milieu de vie, où l'on peut sentir que les enseignants sont heureux d'enseigner et les élèves tout aussi heureux d'apprendre.

La première priorité d'un ministre devrait être de cet ordre : donner les signes tangibles que ceux qui gouvernent ont à cœur l'excellence de la formation académique et la qualité du milieu où elle s'acquiert. Dans le contexte actuel, il faut donner la chance au coureur et croire que François Legault est digne de la confiance qui lui a été donnée lorsqu'il a été nommé à la tête du ministère de l'Éducation.